

L'extinction
des abeilles
causerait
la disparition
d'un tiers de notre
nourriture.



Secrets d'abeilles...

par Rosine Lagier

Les premières abeilles dites sociales existent depuis environ 20 millions d'années. Elles ont survécu aux cataclysmes qui font disparaître les dinosaures. Elles ont résisté aux guerres pendant lesquelles les troupes s'attaquent sans ménagement aux ruchers qu'ils détruisent pour s'accaparer le miel.

Le miel qui, sur terre bien avant les hommes, fut tour-à-tour protecteur dans la mythologie, symbole d'abondance dans la Bible, bienfaiteur dans le Coran, curiosité scientifique pour Olivier de Serres, expression romantique pour les jeunes mariés en « *lune de miel* », remède contre les maux,

conservateur culinaire...

Le miel et les abeilles ne cessent d'étonner, surtout de nos jours où leur disparition est préoccupante.

■ Le miel : histoire d'un remède

Les Égyptiens découvrent les abeilles et leurs produits 2 400 ans avant

notre ère. Le miel, donné en offrande aux dieux, s'utilise pour la momification, comme onguent pour soigner et embellir la peau, pour désinfecter et cicatriser les blessures, en traitement des douleurs d'estomac. Agrémenté de salpêtre, de minéral de plomb et d'oxyde de cuivre, il apaise

les conjonctivites et les inflammations de l'œil.

Hippocrate, le plus grand médecin grec du IV^e siècle avant notre ère, le prescrit pour combattre la fièvre, les blessures, les plaies et les ulcères. Dioscorides, médecin en 77 après notre ère, rédige un texte pharmacologique qui sert de référence jusqu'au XV^e siècle : il y confirme les traitements d'Hippocrate.

Les athlètes des Jeux Olympiques de Rome boivent de l'eau miellée pour améliorer leurs performances physiques en augmentant leur endurance mais surtout pour leur permettre une récupération physique plus rapide.

Ambroise Paré, père de la chirurgie moderne par sa ligature des artères, réactive la cicatrisation par le miel mais à la fin du XIX^e siècle, la pénicilline puis les antibiotiques de Fleming en 1928, le détrônent en Europe.

Toutefois en Allemagne, dès 1930, les professeurs Zaïss, Krunitz et d'autres relatent des expériences réussies observées sur des brûlures. En Grande-Bretagne, en 1950 puis en 1970, successivement les professeurs Bulman et Cavanagh mènent des recherches sur le processus d'asepsie et cicatrisation sur des plaies ouvertes.

En France, le professeur Descotte, chef de service au CHU de Limoges et fondateur de l'Association Francophone d'Apithérapie en 2008, réintroduit le miel pour faciliter la cicatrisation de plaies complexes en chirurgie viscérale.

■ L'abeillage des bigres

Au Moyen-Âge, l'abeillage est un droit féodal qui permet aux rois, seigneurs et abbayes de prélever une certaine quantité d'essaims, de ruches, de cire, de miel dans les ruchers de leurs vassaux. Des agents forestiers, les bigres, recueillent les essaims sauvages, ont le droit de couper les arbres dans lesquels vivent



Manuscrit arabe sur la préparation de médicaments avec du miel

les abeilles pour ensuite les entretenir dans des ruchers. En Lorraine toutefois, les seigneurs laissent à des paysans le soin d'élever les abeilles : apiculteurs-métayers, ils sont appelés brixieurs. Il existait un brixieur par prévôté.

■ L'abeille, emblème des blasons et des souverains

Les idées symboliques d'ordre, d'industrie, de charité que l'on rattache de nos jours aux abeilles, ouvrières laborieuses et organisées, sont récentes. Pour les anciens, elles sont l'emblème de la résurrection et de l'immortalité, de l'obéissance, de la virginité et de la chasteté.

Le premier souverain d'Occident à utiliser l'abeille pour emblème est peut-être Childéric 1^{er}, père de Clovis, dont le trésor trouvé à Tournai en 1653, comporte des mouches à miel en émail.

Louis XII (1498-1515) entre dans Gênes en habit blanc semé d'abeilles d'or, portant la devise « *Rex non utitur aculeo* » (le Roi ne se sert pas d'aiguillon).

Le pape Urbain VIII sème sur les monuments romains les trois abeilles héraldiques de la grande famille des Barberini, à laquelle il appartient.

Le jour de son sacre, Napoléon arbore un manteau brodé de 1 500 abeilles et en 1808, les grands digni-



Bertrand NOEL,
un apiculteur vosgien
en plein travail



Magazine Rustica
du 5 avril 1931

taires de l'Empire portent sur leurs armes un chef d'azur semé d'abeilles d'or.

■ **L'apiculture, une science en perpétuelle recherche**

Varron, savant romain et précurseur des encyclopédistes, mort en 27 avant notre ère, note avec précision les connaissances apicoles de l'époque avec un vocabulaire encore utilisé de nos jours.

En 1586, l'Espagnol Luis Mendez de Torres rédige le premier véritable manuel d'apiculture. Olivier de Serres, en 1600, consacre un long chapitre sur l'élevage des « mouches-à-miel » dans son *Théâtre d'Agriculture et mesnage des champs* distribué dans toutes les paroisses de France et réédité 23 fois jusqu'en 1685 !

Au XVIII^e siècle, René-Antoine

Ferchault de Réaumur écrit en 6 volumes *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* : il crée des ruches d'observation, décrit la récolte des produits de la ruche, travaille sur la génétique et l'hybridation.

Alors que la récolte du miel se faisait traditionnellement par étouffage de la ruche, en 1730, avec de Gelieu, Lombard, Féburier, apparaît « une nouvelle forme d'apiculture avec le souci de ne plus détruire les abeilles ».

Bien qu'en 1848, on estime encore à 3 400 le nombre de ruches étouffées dans la région d'Évreux, le XIX^e siècle reste la période la plus féconde de l'apiculture tant les livres sur l'abeille, les ruches et le miel sont infinis ! Elle connaît son âge d'or avec la création et l'écoulement de nouveaux produits à base de miel : alcools variés, vins, hydromels, sa-



vons, pains d'épices, produits de beauté, etc. En 1818, Lombard organise les premiers cours d'apiculture qui, avec l'approbation du ministre de l'Intérieur, s'adressent à des dignitaires, des ecclésiastiques, des militaires décorés. Viennent ensuite des journaux exclusivement apicoles et des cours spécialisés donnés dans les écoles d'agriculture.

Quant à la première partie du XX^e siècle, elle est celle de la création d'immenses ruchers, de l'apiculture intensive et de l'élevage des reines.

■ L'abeille, sentinelle de l'environnement

La vie d'une ouvrière varie de 30 à 45 jours au printemps et en été, à plusieurs mois pour celle qui naît à l'automne, ce qui permet à la colonie de survivre à l'hiver et redémarrer le cycle.

Avant l'industrialisation massive, la culture des plantes fourragères - sainfoin, trèfle et luzerne - les prairies naturelles prépondé-

rantes avec bleuets, pâquerettes et coquelicots, le colza cultivé sans insecticide et le sarrasin donnaient aux abeilles toutes les possibilités d'expansion et de vie.

Une abeille, avec une rotation de dix à cent voyages par jour, peut visiter jusqu'à 250 fleurs en une heure et stocker sur une seule de ses pattes postérieures 500 000 grains de pollen. Sur les quelque 4 000 plantes référencées dans l'herbier français, environ 600 sont butinées par les abeilles. Il est donc primordial de veiller à planter des vergers et des cultures légumières qu'elles pollinisent, à laisser croître les pissenlits, les orties, l'achillée parmi les fleurs les plus mellifères du jardin : asters, campanules, roses trémières, muscaris, myosotis, corbeilles d'argent, lavandes, bruyères, sauges, verveines, camomilles, seringat, chèvrefeuilles, géraniums...

■ Le miel en quelques chiffres - Les abeilles en danger

Une ruche peut abriter jusqu'à 50 000 abeilles. De 25 000 tonnes en 2004 la production de miel est tombée à 15 000 tonnes de nos jours. Très stable, la consommation annuelle française est de 40 000 tonnes de miel ce qui implique une forte importation (alors que notre exportation était de 800 tonnes en 1914).

Depuis 1990, 30 % des colonies d'abeilles disparaissent chaque année à cause d'une surmortalité alarmante : de 5 à 30 % en 1995, elle dépasse aujourd'hui 50 % selon les régions. En 10 ans, 15 000 apiculteurs ont cessé leur activité ; de 220 000 en 1988, ils sont passés à 70 000 en 2010 dont 2 000 professionnels.

L'apiculteur du XXI^e siècle doit faire face à l'appauvrissement de la biodiversité, aux OGM qui polluent le miel, à la multiplication des ondes électromagnétiques, à l'agriculture intensive qui met en cause les intoxications massives dues à certains produits chimiques – bien que certains soient interdits depuis 2004 – contenus dans les engrais, fongicides, insecticides, herbicides. Des maladies contagieuses et des parasites se propagent rapidement : le varroa, qui est un véritable vampire des ruchers, le frelon asiatique, épouvantable tueur d'abeilles dont il se régale...

L'extinction des abeilles causerait la disparition d'un tiers de notre nourriture. ■